

Béni

Sylveline Bourion

Numéro 16, automne 2008

Du pet

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2506ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourion, S. (2008). Béni. *Contre-jour*, (16), 37–55.

Béni

Sylveline Bourion

À Georges Forget,
et ses orages d'acier

Les matins surtout étaient beaux.

Les premiers marronniers avaient déjà chargé de grappes lourdes les ciels des terrasses, et des jardins déjà montaient ici et là l'audace d'une première récolte et la jeune vigueur de plans encore neufs ; c'était ce temps, printemps, été, où se mêlaient parfois en une unique *sensation*, l'eau et la soif, le feu grenu, sablé, attisant la poussière en rafales des plateaux granitiques, et les fraîcheurs spongieuses de fougères grasses croissant à l'ombre des basses terres. Le vent descendait par bourrasques brusques ; et son frisson torride était tout à la fois d'inconfort et d'extase.

Déjà vers le milieu des matinées battait quelquefois, au tapis tombant des balcons plus pauvres, la main vigoureuse d'une vieille en turban que la chaleur de grès des arrière-cours faisait renaître aux pays aveuglés qui l'avaient mise au monde ; massives cymbales, les pavés réverbéraient le soleil plongeant comme une pluie de grenaille au midi

désert du couloir étroit des rues. Comme pour une attente approfondie, tout se taisait ; alors, dans le silence du village se mettaient à grincer, criquets solennels de jouets de guerre, la manivelle d'un auvent de toile qu'on rentrait dans la grand-rue et, derrière la rambarde d'un jardin tout à fait clos, la chaîne mélancolique d'une invisible balançoire. Il avait venté plus fort, elle avait cédé soudain dans le saut léger d'un souple corps ; puis, s'il tonnait déjà quelque part sur le chaume des premières collines et tandis qu'ici s'amenuisait le va-et-vient des maillons rouillés, dans le lointain qu'éloigne encore le repère incertain d'un parc, claquait au châssis la poignée tournante de l'espagnolette. Toute une vie se révélait à qui savait l'écouter sans la voir, vies de femmes entr'aperçues ou devinées vivant à l'abri du pays, de ces murs, main nue passant aux volets rabattus, trop délicate, frêle, longue comme la main d'une improbable musicienne, voix surprises à chanter, à moins que c'eût été le rêve revenu d'une femme espérée trop longtemps ; jusqu'aux odeurs éphémèrement levées c'était en un pays de femmes, jusques aux surannés parfums de boiseries, de tapisseries qu'avaient moisies les jours suintant au linteau c'était en un pays de femmes que l'on s'était trouvé à passer ces matins. Alors, si l'on quittait sans bruit les dernières positions avant du village, quelque villa ou ferme comme postée en éclaireur parmi l'hostilité des terres indifférentes, si l'on sortait alors, un muret s'élevait, oblique, disjoint, et inventait aux premiers jours de cet été partant dans les campagnes *l'ombre*, tracée aux reliefs inégaux d'une route bordée de chardons et des bouquets violets de graminées sauvages.

Les matins surtout étaient beaux. C'était cette heure exquise où l'on se souvient d'être après avoir connu du silence d'hier et du soir de demain la béate ignorance des pierres, c'était cette heure où vont les hommes se racontant leurs songes et leurs histoires, histoire des boîtes de singe qu'il me faudra dire un jour, c'était l'heure où les désespoirs rattrapent leurs désespérés, l'heure des amants troublés de se trouver encore, l'heure toujours gaie du jeune chien au réveil de son maître. Et les matins parfois étaient aussi un peu des soirs, heure soulagée de ce sommeil enfin reçu, de ce sommeil alors meilleur que celui de nos nuits, secret, plus incongru,

presque interdit par la fente du jour au volet pourfendue ; le jour se lève, et nous partons enfin au délicieux naufrage de chambres tout à coup aussi sommaires que des camps de fortune à la veille d'un assaut, ménagées à l'espace insécable de la plaine bourbeuse, chambres retenues entre les pans improvisés de tentures lourdes, de velours grenats, de draps épais. Et ces étoffes sombres comme des vins cuits font l'illusion des tentes, du bruits des bottes, de toute une vie de camp volant que l'attente et le guet peuvent à toute heure faire *plier bagage* ; nos sommeils du matin avaient ce je-ne-sais-quoi de défendu, de volé, d'inquiet qui faisait le repos le plus vrai. Et l'exaspération de notre veille ingrate, cédant avec la nuit et recouvrant les murs, masquant les portes, les planchers, faisant autour du lit un baldaquin d'épaisses forêts, denses, somnolentes, assombries par les lierres, les ronces, le pesant natté de racines juchées de guingois à l'angle saillant d'un rocher plus sombre, avait peuplé d'étangs, de joncs, de canards, de chasseurs, et couronné de cet inaccessible azur les abords abandonnés de plus vieux parcs visités. Nous y passions alors, sans horaire et sans route, au vouloir, ces matins, d'impondérables pas ; nous ne trébuchions pas, nos pieds ne heurtaient point de cailloux, de branchages, les griffes des épines n'abîmaient pas nos mains, et plus vite avions-nous parcouru la distance ; nous nous tournions : derrière nous, loin déjà, la lisière incertaine presque n'est plus visible ; les arbres entrouverts sitôt ont rabattu leurs ramures après nous, les sarments retrouvé leurs épines. Éveillé en nos songes, ces matins de sommeils nous trouvent au chevet d'une lointaine allée, tracée jadis et encombrée depuis de plus jeunes rejets. Parmi les anciens arbres, plus grands, égaux en âge et encore vigoureux, parmi les vieux témoins d'une époque grandiose, aux essences choisies, passent alors parfois à l'ajour bref de feuillées un coin de ciel voûté, étoilé malgré l'heure, un pan de mur, ou, négociée au toit d'un petit jour à présent tout à fait levé, la fumée d'une première flambée montant droit à l'azur, plus pure de n'être vue peut-être qu'au hasard bienveillant et fugace d'une éphémère apparition.

Les matins étaient l'heure du feu neuf en nos premiers châteaux, et l'heure du second coup de cette heure sonnée au lointain d'un village bonnement paissant parmi les jachères du domaine ; les matins tous les

jours étaient l'heure de chacun des premiers de nos jours, heure tôt venue où l'on se levait vivement, où l'on se lavait à grand hâte au jeu joyeux d'éclaboussures glaçant par giclées la buée des miroirs, heure où, petit seigneur gravement obéi par les bons éléments de la baignoire et du bidet, l'on bénissait d'un geste héraldique les eaux vives, la sainte terre, les cieus amis et le feu clair d'une allumette pour l'occasion plus sentencieusement sacrifiée qu'on aurait embrasé le Saint Graal. C'était l'heure grave de ce sabbat tout domestique, et l'on battait aux conciliants tuyaux du gaz le rythme invocatoire d'un *Dies Irae* improvisé, c'était cette heure où nous causions, et sans l'avoir jamais appris, le langage des dieux, cette heure de connivence, de grands conciliabules lorsque durant le siège de nos nuits avaient passé en songe ces autres immortels allant de par le monde, dont nous étions ; et c'était parfois l'heure d'attente dans des rues moissonnées de leur lot de badauds, de gens d'affaires pressés, d'écoliers déserteurs, de femmes embarrassées, de nerveux, de cardiaques, et puis de petits rabougris secs et tassés comme des raisins de Corinthe. Nous attendions alors, ces matins-là, nous attendions sous les voussures encombrantes d'un passage assombri par la pierre basaltique, vaisseau rugueux comme une mine ; nous attendions, et un autre attendait, vieillard intemporel en foulard de soie sombre. Et son regard était venu par hasard à passer par l'angle où nous tenions notre guet rêveur et distrait ; il nous avait souri, alors, mais d'un sourire oh combien éloigné, minimal et aussitôt fondu dans l'immobilité sereine et miséricordieuse de son visage égal. Ses yeux s'étaient fixés plus loin au silence des pierres, rassasiés de leur fugace errance. Et nous avons trouvé la certitude inexplicable et la confirmation secrète d'une élection commune au sort d'éternité dans ce regard emmuré vif comme la flamme d'une chandelle et dont, comme parfois de reptiles pétrifiés, carnassiers, menaçants jusque dans leur impassibilité, armurés d'un camail d'écailles épaisses comme des écorces, parlait une prunelle soudain humaine, brillante et gaie comme une baie de sureau.

*

Plus tard, beaucoup plus tard, après les solitudes au couloir, d'autres matins. La ville se vidait l'été venu ; nous restions seul, plus sûrement

voyageant en demeurant ici, où nous ne risquions plus de croiser quiconque que nous eussions connu, évitant la fatigue de ces rencontres inopportunes, indésirées, de ces conversations outrancières, banales, comment vas-tu, que deviens-tu, qui eussent mobilisé les tout derniers ressorts de notre intimité si l'on s'était donné la peine d'y répondre.

Nous vivions alors au cœur de ces étés, égaré, en touriste. Parfois, nous descendions au port, qui charriait dans des échoppes étroites et des rues animées la bonne jovialité d'étrangers en vacances. Nous nous mêlions à eux, respirant un instant un air qui nous semblait revigorant, cherchant à deviner ces vies tramées, lointaines, chues ici au hasard qui les avait portées à portée de nos yeux, aux bribes de conversations que nous en attrapions dans des langues que nous ne savions pas. Un instant diverti, nous oublions nos vies à l'exotique ressac de ces foules mêlées. Qu'il était simple ainsi de vivre seulement ! Et nous voulions vivre toujours si c'était à l'hôtel changeant de ce port sans attaches.

D'autres fois, nous montions au secret retranché où plus fort battait notre cœur. C'était, dans ce confin des villes souvent trouvé en leur milieu, une construction très grande, déserte aux jours brûlants du plein été, bâtie de murs massifs, de verre, de briques claires, à l'ombre épaisse d'un dernier boisé où nous allions trouver refuge.

On entrait là par le côté du jour. Derrière les vitres redoublant la chaleur du vestibule, un premier corridor, indaté, sans indice, pavait le sol de petits carreaux gris d'une faïence qui ne se faisait plus. Des tubes au néon bourdonnaient, le long de murs interminablement stancés par la distance égale de portes closes. On aurait très bien pu être hier ou demain, être dans un couvent désaffecté ou dans l'une de ces places fortes, témoins de la grandeur passée d'une cité, échouées là et peu à peu cernées par l'envahissement irrémédiable de la ville. Le bâtiment semblait entretenu bien qu'il n'abritât personne. On empruntait alors un escalier, tenu fermé dans une cage étroite que perçaient seulement parfois de très petites fenêtres qui n'ouvraient pas, et l'on passait, par le palier tout à coup prolongé d'un demi étage, à l'aile insoupçonnée de quelque inattendue extension : on avait construit là, tout à fait dans

le style de ces architectures désordonnées et primitives qu'on voit parfois aux ruines des plus anciennes *forteresses*, un prolongement plus tardif. Combien nous serons-nous perdu à l'imprévu échancrement, à l'enchevêtrement de corridors soudain ployant puis brusquement barrés d'escaliers transversaux et sans destination ! Et puis, en se laissant guider par la courbure inexplicée d'un passage soudain plus étroit et plus sombre, on descendait quelques degrés par une rampe inclinée ; sur la gauche, des portes métalliques interdisaient l'accès à ce qui semblait être les machineries d'un navire échoué. Ici, l'air était sec et malsain, chargé d'une électricité, d'une odeur de cisaille et d'huile noire ; des moteurs tournaient, ronflement continu et sonore de machines désuètes, qu'interrompait parfois la soufflerie d'une ventilation impuissante à assainir ou rafraîchir. On descendait toujours. Portes, parloirs, insaisis labyrinthes. Couloirs, degrés, couloirs, descente encore. Et puis, au fond d'un corridor qui ne menait qu'à elle, nous trouvions une porte, close, mais qu'on avait laissée impunément sans sa serrure. Alors soudain c'était, après le remugle vicié du dernier passage, c'était, dans l'imprévue clarté de la fenêtre oubliée grand ouverte, la verdure lumineuse et mouvante de la forêt ; et l'on était passé sans s'en apercevoir dans l'autre corps de bâtiment où, adossée contre l'escarpement du petit bois, venait mourir comme aux pieds de gradins somptueux et ductiles une belle pelouse. Et gaie comme la mosaïque d'un vitrail jetant son jardin aquatique à la dalle d'une petite chapelle des terres volcaniques, l'herbe argentine carillonnait ici entre les ombres agrandies du mur et de l'escarpement ; ici, où nous restions sans voix, indubitablement certain que le silence était potent et la parole vulnérable, ici peut-être cherchions-nous, regret ou joie, l'ampleur enfin rendue de ces campagnes vastes, la connaissance inexplicablement saisie d'une infinie rondeur des terres, d'un incessant basculement du jour sur sa circonférence ; peut-être trouvions-nous, plutôt que cette solitude qu'il nous y semblait regagner, le souvenir de ces jours-là, équivoques, glacés puis étouffants, de ces printemps tardifs qui finissaient les derniers froids jusqu'au milieu des premières canicules.

Alors, par bouffées vagues descendant plus fraîches que la nappe chauffée tout le jour dans ce bassin d'air clos, déferlaient la verdure

odorante de verveines sauvages et le chant des oiseaux que l'on n'avait pas encore remarqué.

Et tout à coup c'était l'orage. C'était dans le charbon d'un ciel dont on n'apercevait plus par intermittence que la phosphorescente carcasse, dans des craquements de rotin, des accidents de hanches et de fémurs brisés, c'était le grand diable du temps, remuant, irrité ; dans le lointain roulis d'un corps écartelé c'était tout un sac d'os qui dévalait la pente, exagérée par le songe mauvais d'un escalier à clef ; et puis, qui ne tardait plus guère, lentement d'abord, hésitant, hasardant ça et là une goutte plus grosse d'être très rare, lente et grasse comme un fruit mûr à s'écraser sur la terrasse laissée sans entretien, puis plus vite claquant, plus vite et raréfiant l'air dans le seau renversé d'une eau très pure, c'était la pluie ; et dessinant dans les rafales plus violentes la cape ostensible et drapée d'un surhomme sans corps, sans âme et qui eut ramené de son pas ralenti la bâtisse amarrée aux dimensions et aux frayeurs d'un très petit manoir hanté par des poupées mélancoliques aux robes de chiffon vieux rose, elle nous laissait, petit nous-même, sans force pour lutter, sans raison de le faire, pleurer de joie, d'extase, de bonheur retrouvé et de gratitude infinie.

*

Oh nos matins, espoirs de nos nuits sans repos et souci redouté des vigillances retrouvées ! Nous en aurons connu de toutes sortes ; il y avait ceux-là, qui nous trouvaient surpris d'avoir dormi après la peur de l'insomnie. C'était les années longues, de nos tout premiers jours qui n'étaient plus d'enfance, années vagues, confuses, années mêlées par l'inchangée poursuite de leur première lancée, dont en cette heure nous ne nous rappelons vraiment que les couloirs longs, silencieux, roulant tous feux éteints, qu'un autre avait bordé de livres et qu'il avait donné à notre usage par décret, couloirs où nous n'aurons jamais croisé personne. La nuit venue, dans le fantasme retrouvé soir après soir d'un sommeil qui nous fuît, nous reprenions ce geste, devenu familier, de notre main errant au hasard des rayons pour en tirer quelque volume ; afin qu'ainsi tenant

entre les draps du lit trop grand la certitude d'une parole, d'un mot, d'un jour peut-être que vienne éclore l'aube nouvelle, nous trouvions un peu ce sommeil tant appelé. Et dans le silence infini dont nous redoutions qu'infidèle à ces lieux ce serait nous qu'enfin, en vieux chien attaché à la voix de son maître, il suivrait, nous dormions sans nous en rendre compte, la joue meurtrie contre le bord cornu d'un ancien in-folio, contre le dos corné de couvertures s'effritant en poussière ; et nous semblait plus délicieux l'édredon de leur inconfort que les beaux bras de crème blanche dont nous rêvions.

Il y avait ces matins redoutés, après des sommeils longs, profonds, ouvrant sur cet irrémédiable oubli auquel notre être aspire, sommeils bénis que rien ne rompt avant le chagrin du matin ; et alors même, lorsque nous revenions à nous, notre premier moment était toujours la joie. Nous avions oublié ; il nous semblait trouver la vie normale, dont rien à première vue n'avait interrompu le cours, il y avait toujours, ces matins-là, au moins la joie première du vivant, pas encore rabrouée, il y avait au fond de nous la joie de vivre simplement, avant de retrouver la mémoire de l'absence ; non pas de nous, non pas ; mais de cette autre, belle, ineffable promesse dont nous avons longtemps caressé les espoirs, tenaces, vivaces, et puis déracinés, tenus à la torture du jour desséchant. Et nous voulions à nouveau trouver, au moins durant ces nuits où nous dormions avec la joie mêlée de ne plus nous revoir, la fraîcheur et le goût de la terre, goulue, racée, plus délicieuse et franche qu'un baiser soudain mordant à la chair.

Et puis il y avait ceux-ci aussi, matins brefs où l'on plongeait sitôt éveillés à la vie, matins de nos plus beaux amours, jamais trahis, tenus secrets et qui nous nourrissaient, de ces amours subits et longs à désert, stoïques et grandioses, amours auxquels nous aurons dû nos heures les plus courtes en des jours qui passaient plus vite que nos nuits ; souvent nous nous serons levé content, radieux et impatient déjà de la journée nouvelle, que va-t-il m'arriver, que vais-je encore bien inventer, quel appel, quelle lettre, quelle aimée va surgir, belle, chaste, au regard de madone ou le visage enturbanné comme une lune que cerne délicat le grand halo des nuits, quelle heure joyeuse frappera le mitan de ce jour ; amours verts et rieurs dont parfois sans raison nous étouffions ; et nous

courions alors ouvrir grand les fenêtres ou comme un moribond rendu au jour, nous sortions tout à coup danser de joie dans les rues stupéfaites, et nous aurions voulu donner des livres ou donner des baisers à tous ces inconnus. Et puis, venait un soir nouveau, sans que nous eussions vu le jour passer, un de ces soirs qui nous trouvait content de nous ; nos yeux se fermaient sur nous-même ou contemplaient, peut-être, avec les images revenues des restes de nos songes, la grande nuit enfin trouvée, bonne, simple, et camarade comme la mort.

Et il y avait aussi les sorties en montagne où nous étions éveillé longtemps avant le jour, longtemps avant l'heure du réveil, tenu à l'insomniaque exaltation de l'attente espérée et de la crainte du départ ; nous attendions, encore couché au dortoir, guettant peut-être un signe ou un appel venu d'un autre, frère, mon ami. Silence ; tout autour, rien ne bouge ; nul ne va ni ne vient comme au plancher craquant nous allons et venons déjà par la pensée, retenu seulement au coucher par la paresse de nos membres et la crainte du bruit. Enfin, les réveils avaient sonné, légitimant notre lever en cette heure incongrue du milieu de la nuit ; les réveils avaient sonné, c'était donc le matin. Chacun se préparait, mais en catimini : la toilette était sommaire, le déjeuner frugal, la vaisselle bâclée ; et comme des hommes que ravive la certitude d'une imminente apocalypse, comme des hommes assoiffés que quelque chose se passe, fût-ce la mort sans réveil, fût-ce la fin de tout sans nul espoir d'en réchapper, nous étions enfin baigné d'un insouciant bonheur, car nous sentions que la vraie vie n'était pas là, dans cette nuit aux délices furtives, aux parenthèses exotiques, illicites comme la lecture entr'ouverte d'un livre pas encore coupé.

Alors, nous partions. Sans un regard, sans un regret, nous quittions le refuge ; la cordée s'était organisée sans que nous ayons à parler. Et la nuit était dense ; nous avançons, aveugles, sans détourner les yeux d'où nous allions, devant, toujours devant. Notre course prenait des airs d'expédition et nous goûtions, sans en connaître les tracas, les plaisirs de la guerre. Nous avançons sans heurt et sans histoire à la conquête d'un Mordor inconnu. Oh les repos alors de notre caravane, repos d'esprit,

vaisseau d'incomparable union, corps enfin solidaire, enfin soudé et pacifié ! Les cordées en montagne ne se défont qu'à la descente ; et nous allions monter jusqu'à midi.

D'abord, nous avons progressé sur un plateau fertile où venaient paître leurs troupeaux les bergers des vallées, et qu'abreuyaient en sillons compliqués de tours et de détours des ruisseaux verts et frais parmi les herbes fraîches ; et naviguant parmi les sinuosités de ce plus mystérieux aqueduc, nous étions dans la nuit les vrais sondeurs, les tout premiers sourciers de cette terre où, comme ces dessins et ces pistes grandioses gravés dans le rocher sans légende des Andes à l'adresse inconnue des voyageurs d'espace, les méandres des eaux qui passaient par ici sans source et sans destin parlaient une langue des dieux, désapprise, oubliée.

Le plateau alors s'était élevé, et peu à peu s'étaient organisées en vallée ses terres désordonnées et vagabondes ; on y voyait plus clair ; de part et d'autre, des flancs de montagnes écartelaient entre les deux rives des pans de rochers où tenaient encore, ça et là pendant par lambeaux, les derniers végétaux, pins rabougris, parfois un tout petit massif d'alouchiers où séchaient, dans l'air trop sec et déjà raréfié, des grappes intouchées de baies brunies. En bas, dans le lit d'un torrent dont les eaux s'étaient retirées, dévalaient de petits galets, ronds et secs comme des crânes.

Bientôt, quand la journée semblait plus longue derrière nous que devant, et bien qu'il fût seulement neuf ou dix heures, notre cœur s'allégeait comme en ces soirs de grande paix qui avaient soulagé jadis nos mauvais jours. Nous avançons ; sans nous en rendre compte voici que nous nous étions engagés sur la muraille de schistes noirs, coupants, friables, dans cet étroit escarpement où finissait et commençait la combe ; ici se nouaient, dans la plus secrète complication d'angles, d'attaches, de torsions, la poussée d'un granit austère, inébranlable, la pente rude où le sentier semblait tenir par le mystère d'un fil, la brusque percée d'un affaissement par où venaient mourir des eaux suintant au fond d'un petit réservoir. Et avançant contre le jour qui nous prenait de revers, inconscients, téméraires, nous allions, sans le recul d'un seul instant de doute nous allions au

danger de ces inclinaisons contradictoires, inutilement complexes comme parfois le sont ces arrière-scènes en couloirs tortueux, loufoques, en salles capricieuses à la géométrie baroque où poussent des absides pas plus larges qu'une alcôve ou qu'un confessionnal, en petits cagibis rebelles, en paliers, en nodules ; nous avançons, poussés, happés par tous ces autres-là qui avançaient aussi. Alors, dans le silence inhabité du plein été, c'était, après la masse obscure et échouée dont nous avons trié les liens, résolu les énigmes et à la fin défait les nœuds, c'était soudain le col, son cairn de pierres rassurantes et, dans l'horizon entier qui s'ouvrait tout à coup à nos yeux éblouis, c'était en bas, très loin, le saphir pur d'un lac, glacé, violet, fixe et agile comme l'œil en alerte d'un charognard prêt à lâcher sa cime. Nous respirions enfin. Et saoulés par la grâce du vertige et du vent, cette envie nous prenait du vol, et du saut sans sa chute.

Ces matins, et ces autres : tant et tant à redire afin de ne pas dire cela qui me fait mal, avoué que je ne veux pas faire mais l'heure approche où je devrai, ma sainte, ma naïve, raconter ma trop belle, elle qui n'a beauté, et elle qui n'a science ; raconter ma naïve, et son amour de bête franche, et sa bonté insupportable. Il me faudra parler de celle que je ne puis nommer ; mais pas encore. Et raconter aussi cette histoire annoncée, histoire de mots, histoire d'histoire, histoire des boîtes de singe comme je l'ai dit, histoire de ma naïve aux yeux plus clairs que les ciels au réveil lorsque trop clairs toujours pour qu'on les nomme bleus. Mais pas toujours ; pas tout de suite.

Il y avait dans le matin brumeux des gens emmitoufflés qui guettaient l'autobus ; il y avait dans un manteau trop long une vieille attendant sans finir qu'on la fit traverser ; il y avait, dans le cri ferrailleur du plein midi du jour, un épicier maltais balayant un trottoir sans cesse resali, en chantant à tue-tête un air de torero dans la forte poussière du soleil et du vent ; il y avait aussi le cou des femmes, tout de ronde beauté, et la beauté de mères que nous avions guettées longtemps dans le fond d'un jardin. C'était l'été, l'interminable été de nos séjours en ce pays où nous allions

toujours lorsque les marronniers étaient en fleurs ; et nous avons aimé leur lourdeur un peu disgracieuse, leur début de vieillissement, leurs robes maladroitement et l'infini fleurissement faisant une ombre belle à leur séjour en ce jardin, au vert gazon de ce jardin bourgeois et gai de naïves fleurs désirées.

Il y avait les heures d'attente et les matins de gloire, les nuits d'amour et les soirs au flambeau ; il y avait les feux de paille et les feux de Bengale, les petits feux et les grands vents et dans la nuit toujours trouvée rebelle il y avait les feux codés qui flambaient au sommet des montagnes, et embrasaient soudainement tout le plein sud. Il y avait les matinées d'ennui et les soirées trop courtes, le second coup de la messe et le jour du Seigneur ; il y avait aussi les années bissextiles, les saisons en enfer, l'hiver interminable, vendémiaire, pluviôse, la semaine des quatre jeudis et les dimanches de Pâques, l'heure du crime à onze heures, les minutes d'aveu, l'aiguille des secondes et le repos dernier, il y avait les soirs à la brunante, le démon de midi, le goûter de quatre heures, le soleil de minuit, il y avait ceci encore.

Il y avait aussi, que nous avons aimé, les montres ; inventions des humains pour dire le temps et beaucoup d'autres choses. Longtemps nous aurons recherché non le regard mais le poignet de ceux-ci que l'on nous présentait ; alors croyant que nous voulions voir l'heure, ils nous tendaient avant même leur main le cadran de leur montre, et nous pouvions presque toujours savoir qui ils étaient. Nous les aurons aimées, ces montres, montres de riches, lourdes et moches, touchantes et puériles de rutilante arrogance, empressées de vous dire, Le temps c'est de l'argent je vous préviens que j'ai très peu de temps ; montres des gens pressés, exactement à l'heure ; montres des paresseux, avancées d'un quart d'heure dont on espère en vain le coup de sang salutaire ; montres des hommes avec des tas de trucs, des boutons, des cadrans, des machins, des chronos pour les heures, les secondes et les millisecondes et puis l'heure à Bombay et puis à Pompéi ; montres des pauvres qui sont souvent ceux-là qui en ont trente, touchantes collections de naïve inutilité car trente fois la même ne font pas davantage des journées de trente heures ; et montre de ma sainte, petite montre en or qu'elle tenait au poignet, elle était d'avant-garde et les

montres en chaîne c'était bon pour les vieux ; L'heure c'est l'heure, disait-elle, avant l'heure ce n'est pas, après l'heure ce n'est plus, ainsi parlait-elle de sa mort, et encore dans son infinie sagesse ajoutait-elle, Moi je suis philosophe ; et ce verdict était final et voulait dire, Moi je sais bien que Celui-ci s'est bien foutu de nous et puis s'est dérobé au devoir d'exister, même un peu, ou peut-être, ce grand Inconséquent, ce grand Adolescent, ce Père irresponsable, indigne ; et elle avait alors un frisson d'extase et de danger car elle était vraiment croyante, et il n'est dans le blasphème de voluptueux péril qu'à la bouche du croyant ; et pour finir et faire bonne mesure, elle ajoutait, Pusillanime et phallocrate, non sans jeter sitôt un coup d'œil circulaire et à la dérobée pour observer l'effet de sa trouvaille, de ces mots qui font riche et donnent à la phrase une sorte de fini lustré, ainsi parlait ma sainte dont l'heure est à présent venue et consommée.

Et puis il y avait, un jour que nous avions voulu mourir, il y avait, que nous avions trouvé alors au plus profond de nous, cela que nous fuyions, qui nous aurait manqué pourtant si nous l'avions perdu. Cela, c'était la somme infinie de ceux-ci que nous étions et que nous devenions, que nous avons été aussi, ce fond vague de tristesse dont il fallait qu'il s'incarnât en un sujet à chaque génération afin que les autres fussent sains ; nous nous aimions, au fond, nous nous aimions de nos petits travers, nous nous aimions tout de travers, de la convocation extrême de nos enfances successives, celle-là, plus lointaine, dont nous ne savions presque rien qu'un nom qui n'était pas le nôtre ; celle-ci, où nous avons trouvé auprès de notre sainte la paix, et la sorte supérieure d'intelligence que l'on nomme bonté ; de cette autre jeunesse, nous nous aimions de notre adolescence, bafouilleuse, fouineuse, braillarde et débraillée, brouillonne et débrouillarde, car nous avons depuis toujours la science de la Subtilité, art des apatrides, des fourbes et des grands désastres ; nous nous aimions aussi de vouloir nous tuer, nous nous aimions de notre mal, nous nous aimions de ce départ, de ce regret, de cet inconsolable abcès, nous nous aimions de toi, le mal et le remède, le baume et la blessure, le supplice, la grâce.

*

Les matins surtout étaient beaux. Premiers matins, pas encore nés, ni jour ni nuit à l'heure où vont les paysans aux champs et rentrent les fêtards. Matins des heures très incertaines, dénuées à la fois du charme de l'obscurité et du plaisir qu'il est de voir, dans le jour clair, le ciel, les oiseaux noirs et les jasmins en fleurs, plaisir de voir, de humer, de voir ce que l'on voit, plaisir d'humain qui renaît à la vie. Dans la campagne étale on entendait, plus tôt levé par le vent d'ouest, le grugement d'un moteur allant très loin, très loin, grimper à la route de Chambles. C'était l'été, dans ce silence que précèdent les mille bruissements de la conspiration des nuits, dans ce repos de tout le corps qui prépare la journée tôt éclore. Nous étions éveillés déjà, et le bruit du moteur diesel avait fini de nous faire lever. D'un bond, nous étions hors du lit, de trop grand devenu trop petit, et nous allions à la cuisine ouvrir le gaz, et allumer les radiateurs. Une fenêtre avait été laissée ouverte, et de petits insectes s'étaient réfugiés là. Nous nous étions assis ; nous regardions les cartes du pays que nous avions oubliées sur la table en désordre. Et nos yeux plus brillants que nos cerveaux exploraient tandis que nous dormions encore tout ce pays du sud dont les remparts invisibles nous avaient toujours fasciné ; et nous avons toujours vécu à l'ombre dense de ces contrebutements, premières montagnes fortifiées de places fortes, de vieux châteaux, de ruines crénelées où moutonnaient, plus belles que des cathédrales où la végétation revenue aurait lancé les câbles forts de troncs, de lianes, de racines consciencieuses, ouvrières, les dernières forêts vierges du royaume. Nous avons cru en troglodytes, et nous cherchions tout à coup la lumière ; devant les cartes, hébété, endormi, plus tôt nous semblait-il avoir entrepris le voyage. Nous respirions l'odeur des sèves et nous nous rappelions sans les avoir touchés ces beaux tapis de mousses rafraîchies où l'heure aimable invitait à la sieste. Combien les aurons-nous aimés, ces périple goûtés sans la fatigue de la route, et le chant des oiseaux sans moustiques pour les régaler, la brise venue sans la pluie qu'elle annonce, et la pluie bonne et soulagée sans son frisson coulant à la gouttière du dos !

Alors, nous entendons gratter à la porte. Voici que sans bruit nous l'avons éveillée. Elle entre, notre sainte, elle est heureuse de cette intimité et de l'heure incongrue, de nous revoir dans cette obscurité qui rappelle l'heure du coucher de nos enfances ; et elle nous trouve bonne mine. Elle nous le dit en chuchotant, comme on dit un secret lors même qu'il n'est personne pour l'entendre, comme on chuchote sous les tentures, sous les rideaux que tend la nuit, atténuant les gestes vifs, lénifiant les querelles, assourdissant les voix comme pour un complot. Et elle est excitée par le mystère de notre éveil à tous les deux, par ce rendez-vous impromptu, aussi par la beauté soudaine et inconnue dont se parent à la nuit le buffet, le bahut, ce pied de table où nous aurons cent fois cogné.

Toujours sans allumer elle prépare le café. Sa chemise porte les plis de son sommeil. Ses cheveux sont défaits, car elle n'est pas coquette. Et tandis que crachote la cafetière en en coulant bien la moitié sur le comptoir car elle n'a pas encore changé le joint, elle vient s'asseoir à nos côtés pour regarder aussi ce que nous regardons. Alors, elle voit des noms familiers sur la carte ; et elle s'étonne, elle qui n'est pas instruite, de les connaître, de retrouver ces lieux par où elle a passé ; à chaque fois elle s'émerveille et n'en croit pas ses yeux, elle suit les mots en les traçant en lettres attachées avec son index pour être sûre qu'elle n'a pas la berlue et c'est plaisir de la voir faire et c'est plaisir vraiment de la savoir heureuse de ces mots qu'elle lit et que nous partageons, et ce plaisir tout à la fois nous brûle de quelque chose qui nous serre et nous brûle et coule en nous comme une flamme ou comme un feu liquide.

Alors soudain, C'était pendant la guerre, sa voix s'est éclaircie, elle a parlé plus fort, Je me souviens j'étais enfant très jeune, ou plutôt sa voix même a parlé tout à trac et sans lui demander, L'âge peut-être que tu avais lorsque tu es parti, et elle pointe à la carte un patelin pas riche de vingt âmes, un corps de ferme, deux granges pour les bêtes, le foin et les outils, trois chiens galeux grognant dans la poussière et quatre ou cinq arpents de terre au bout d'une route qui ne continue pas ; et le silence alors, le silence oppressant de ces années passées au soleil de Saturne ; C'était ici pendant la guerre, j'avais quatre ou cinq ans et la mère était déjà veuve, c'était ici pendant la guerre que j'ai mangé quasiment tous les jours du singe.

Elle dit cela d'un coup. Et alors elle se tait. Elle regarde, un peu fière, l'effet que ça nous fait d'avoir devant nos yeux une vétérante nourrie au singe. Alors, comme nous avons senti sous son silence de bavarde une impatiente et douloureuse envie de raconter, chaque histoire dans sa bouche ayant la vocation d'une épopée, c'est l'aventure du parapluie qui n'ouvre plus, c'est le récit épique des œufs durs, du bas filé, du lave-vaisselle en panne, un seul détail qui aurait échappé à votre vigilance et c'est parti pour les péripéties d'un récit à tiroirs avec détails d'effets, ralentis ménagés et séquence-émotion, elle connaît par instinct et en vraie virtuose tout Fontanier et tout Gradus, l'éthopée, la litote et la dubitation, sans oublier bien sûr les trésors de ressources de la prosopopée, oh langue, oh plus beaux mots, oh peuple ragoteur, radoteur, ressasseur, nous avons bien senti qu'il lui fallait parler de son histoire de singe, alors, en rassemblant tout ce qui répondait en nous approximativement au prénom de Courage, nous avons exhibé notre air de plus profonde stupéfaction, sourcils, bouche froncés, pupille dilatée et même un infini tressautement de l'épiderme qui n'aura certes pas échappé à son œil aguerrri, à ce second indispensable, vieux routier du suspense, Comment, tu as mangé du singe, qu'est-ce que tu me racontes.

Alors, c'est un petit silence. Nous savons qu'elle savoure en esthète le récit pas encore entamé, et elle veut faire souffrir un peu notre curiosité. C'est cet instant de pur bonheur où le récit va commencer, où le voyage inentamé laisse toujours intacte la rédemption que nous en espérons. C'est cet instant de délice impatient, d'attente exaspérée, où le bateau gonflé de toutes ses voilures tire au quai pour partir, qu'importe où, mais partir. Nous voudrions qu'il dure toujours, et ne jamais partir, au fond.

Mais comme elle est gentille, elle ne prolonge guère notre torture qui est aussi la sienne, et résumant l'action rapidement au cas où l'on aurait perdu le fil, Ma mère était déjà veuve c'était pendant la guerre, elle en vient vite au nerf de ce récit qui nous attend, intact depuis des décennies, C'était pendant la guerre mais nous n'avons jamais manqué de rien : d'abord il y avait la ferme à l'oncle, tu sais cet oncle que tu as connu, tu ne t'en rappelles pas peut-être?, il était vieux et toi trop jeune, celui qui

a perdu sa femme de la tuberculose et dont le cousin par alliance tenait un bar-tabac célèbre au moins jusqu'à Bonson ou jusqu'à Savigneux. L'air de rien, elle lambine en ce récit second mais elle n'a rien perdu d'où elle veut aller et bientôt ressurgit, triomphante, par le truchement d'une syllepse, à la lumière du récit principal, L'oncle était malin comme un singe et déclarait en production ce qu'il voulait bien déclarer, personne ne pouvait savoir si le cochon il était mort de la jaunisse ou bien du boudin noir. Il y avait la ferme, donc, et puis, souvent, venait nous voir un ami de ma mère, un vieux monsieur très comme il faut, avec la belle veste et des foulards de soie comme à la ville ; il venait à la ferme pour acheter un litre ou deux de lait mais il ne payait pas parce qu'il était ami avec ma mère et il nous apportait toujours un tas de trucs, du sucre, du chocolat, et puis aussi des conserves de viande ; toujours il sortait fièrement tout ça de son sac, il était tout content d'étaler sa démonstration sur la banque et puis il rigolait, et ma mère aussi rigolait, Je vous ai apporté des boîtes de singe, et moi aussi je rigolais, des boîtes de singe, qu'il disait, et ça me faisait rire de les voir rire.

Alors émerveillée, toujours heureuse de ce miracle, elle avait ri comme avait ri en ses années premières la fille de sa mère, subjuguée et ravie, un peu impressionnée par le monsieur des villes, elle qui connaîtrait du monde la cruche d'eau, le pis des vaches et la baratte. En ce matin d'extase où l'alarm-clock-radio comme disent les Japonais marquait 5h40, elle avait ri ; la cuisine embaumait le café refroidi que dans son zèle à raconter elle avait laissé perdre. Dehors, la lampe bleue d'un réverbère venait clore l'impasse et s'affadir dans les premières brumes. Des potagers tranquilles paissaient dessous la lune, dans la bonne et bravaise sédentarité de ce quartier sans goût, sans génie, sans audace. On cultivait ici par habitude ou par dépit ce qu'on y avait toujours cultivé, des tomates, des pois, des patates, de l'ail, légumes antipathiques des campagnes austères. Et entre les jardins montaient des murs de pierre, de briques retaillées, de tessons, de tuiles fendues et de boîtes en fer blanc, appareil bringuebalant lié comme il pouvait par un rare mortier, maigre et cassant, qui s'effritait par plaques sèches comme des gales. Murs des campagnes pauvres, murs

de bric et de broc montant tant bien que mal à hauteur des épaules, c'est à l'ombre mêlée de votre hétéroclite engin que nous avons grandi ! Votre grandeur était la nôtre, oh murs de peu de choses où parfois venait nidifier le miracle d'une colombe. Votre jardin reclus était celui de ma naïve, de ma très sainte, de ma petite reine du pot de crème douce.

Et elle avait fini son récit de la sorte, un peu fière au rappel admiré du grand Explorateur venu des Terres de la Lointaine Afrique ou de l'Asie Mystérieuse, et qui chassait pour elle et pour sa mère parmi les rudes contreforts de la jungle inquiétante. Etait passée soudain dans la cuisine chaude l'odeur du sang, du guet, et le bruit des tam-tams annonçant l'antilope. Et un instant peut-être pensant qu'elle se moquait de moi, ne pouvant tout à fait croire qu'elle y croyait, j'avais failli parler, et j'avais presque ri. Mais un silence heureux, volant alors par là, avait mis à ma bouche un secret opportun. Béni sois-tu silence et plus encore béni, oh trop aimé, oh miracle des mots, béni soit-il, le dictionnaire que ne contient pas sa bibliothèque où trônent deux romans-photos, quatre ou cinq magazines et un guide du tricot, béni soit-il qui ne lui dira pas, Un singe n'est pas toujours un singe, béni sois-tu qui ne lui diras pas, Ta mère couchait avec un collabo, qui ne lui diras pas, Tu as mangé, béni sois-tu, Tu as mangé en contrebande le corned-beef de Rethondes, béni sois-tu qui te tairas, Tu es la fille du soldat inconnu mais pas le bon peut-être, trois fois béni car il est dit au Livre Saint de mes saints frères croyants et jaloués, Heureux les simples d'esprit car le royaume des cieus leur appartient, oh tu es l'artisan de ces béatitudes, absent contre lequel j'ai tant pesté car je voulais dans ma soif de glorieuse poésie et d'origines fabuleuses être venu au jour avec un phylactère brodé d'or et de lettres gothiques qui sortît de ma bouche écumante et braillarde et je voulais que mon tout premier mot eut été en latin et un grand-père excentrique et lunaire qui m'aurait récité Virgile tout en torchant voluptueusement ma plus consubstantielle et supérieure merde, je te bénis, oh mon absent, je te pardonne ton absence, je te pardonne ces soirées, moches, gâchées, médiocres, gagnées peut-être, devant l'époustoufflant abrutissement des jeux à la télévision, je te pardonne cette authentique misère qui est défaut d'esprit et de goût et de

goût pour l'esprit, je te pardonne de ces matins vaseux où mon aimée dans sa grande ignorance surgissait sans frapper dans le milieu de mon travail pour me parler chiffon ou bien me dire la météo qu'elle avait entendu à la radio ou bien pour me montrer quelque très irritant gadget qu'on avait envoyé par la publicité et qui émerveillait ses yeux de trop grande innocente et elle me demandait, Veux-tu que je t'en achète un pareil, et je n'osais dire non, et parfois si, je disais Non, très froid, brutal, pardonne-moi, ma seule aimée, et elle en restait là toute interdite et elle ne savait plus que faire, les bras ballants, ses grands yeux d'eau tout dépités, alors je lui disais, Remontre-moi car je n'ai pas bien vu ; alors sa joie, la joie de mon aimée, sa joie de gosse en sa vieillesse, de faire tourner encore le mécanisme, d'entendre une petite mélodie toute éraillée, Pour toi qui es un musicien ça fera bien tu le mettras chez toi et chaque fois tu penseras, Je penserai à toi oh mon aimée, je penserai toujours, Et nous aurons le même tu te rends compte ; absent, absent, oh compagnon sublime de mes jours ordinaires, oh exemplaire unique de ma trop vaste langue, trop belle, trop vaste et puis trop belle encore, je te pardonne tout car voici qu'en ce jour tu es mon grand complice au secret silencieux pour la paix de ma sainte, va ton chemin j'irai le mien, exemplaire convoité de ma trop grande langue et trop puissante, oh plus belles heures de mes nuits, oh serments, oh poèmes, sachez vous taire et demeurer tout près de moi blottis dans la bonne chaleur du soir tombé longtemps, lorsque après le repas je demeure à la table un moment sans parler et souriant béatement à celle-là qui me sourit béatement.